

# La Commune

centre dramatique  
national

## Bronx Gothic

DU 7 AU 11 DÉCEMBRE 2022

DURÉE 1H15  
SPECTACLE EN ANGLAIS SUR-TITRÉ

MER 7, JEU 8 À 19H30,  
VEN 9 À 20H30,  
SAM 10 À 18H,  
DIM 11 À 16H

**AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS**

Contact presse La Commune **OPUS 64**  
Aurélie Mongour, a.mongour@opus64.com  
Arnaud Pain, a.pain@opus64.com  
+33 (0)1 40 26 77 94 | www.opus64.com

# Aubervilliers

# Bronx Gothic

création  
**Okwui Okpokwasili**

avec **Wanjiru Kamuyu**

mise en scène, conception  
scénique, conception lumière  
**Peter Born**

chansons originales  
**Okwui Okpokwasili**

musique **Peter Born,**  
**Okwui Okpokwasili**

coordination de production et  
régie **Michaelangelo DeSerio**

production  
**Kunstenfestivaldesarts**

coproduction **Tanzquartier  
Wien**

coréalisation La Commune  
CDN d'Aubervilliers, Festival  
d'Automne à Paris

avec le soutien du Centre  
Pompidou, CND Centre national  
de la danse, Théâtre National de  
Chaillot

remerciements particuliers  
**Veronica Okeke**

→ samedi 10 décembre, la représentation sera suivie d'un échange en langue anglaise avec l'équipe artistique

→ dimanche 11 décembre, un atelier-garderie pour les enfants sera proposé pendant le spectacle



# résumé

Comment une jeune fille noire, et socialisée dans le Bronx, peut-elle s'éveiller à la sexualité dans un monde où la blancheur demeure privilégiée ? *Bronx Gothic* est tour à tour brutal, poétique, incantatoire et comique. Il part de la dureté et de l'innocence de deux amies qui échangent par l'intermédiaire de paroles crues. Mais sur la scène du théâtre, c'est la parole d'une femme adulte qui prend en charge le récit et les troubles des adolescentes. Son corps réverbère l'amour, l'étrangeté et parfois aussi la terreur qui traversent la découverte de la sexualité. Après avoir porté durant plus de quatre années ce rôle, Okwui Okpokwasili passe le flambeau à la chorégraphe et interprète Wanjiru Kamuyu. Et il se trouve que ce processus de transmission remet en jeu au cœur de la performance tout l'enjeu de la pièce : faire en sorte que « l'histoire » s'échappe des corps, qu'elle nous dise l'inclusion, l'exclusion, mais aussi la douleur, la force de ces jeunes filles noires.

Retrouvez le teaser : <https://youtu.be/2rfuAPVUb64>

# extraits de revue de presse

*Bronx Gothic* fut créé pour la première fois en 2014. Okwui Okpokwasili l'a joué jusqu'en 2019, date à laquelle elle a décidé d'arrêter cette performance devenue entretemps légendaire. À la demande du Kunstenfestivaldesarts, Okwui Okpokwasili en a recréé une nouvelle version, interprétée cette fois-ci par Wanjiru Kamuyu, qui est présentée ici en première mondiale. Les extraits d'articles suivants réfèrent à la première version, respectivement de la première (2014) et de la dernière (2019) série de performances présentées.

L'un des plaisirs d'assister à un spectacle de danse-théâtre-performance comme *Bronx Gothic* d'Okwui Okpokwasili, est de voir comment l'étrange demi-vérité des mots sur scène se heurte à la vérité crue des corps respirants, mobiles et mortels dont ils sortent. Pendant les vingt premières minutes de *Bronx Gothic*, le corps d'Okpokwasili, qui tremble de manière convulsive dans le coin le plus éloigné de l'espace, nous parle avec une remarquable candeur de l'enfance et du sexe, de l'amour et de la domination, et de la nature du rêve. Okpokwasili porte une ample tunique brune, de sorte que l'on peut voir les muscles tendus de son dos bouger et se contracter, la sueur s'accumuler tandis qu'elle continue à exorciser ses démons. Nous réagissons à sa danse avec désir, peur, espoir, joie, nostalgie, envie – Okpokwasili sait que nous ressentons tout cela à la fois, et s'amuse avec les questions complexes de projection que les corps des femmes noires déclenchent dans ces États-Unis patriarcaux, anti-noir-es et ex-esclavagistes.

(...)

Dans *Bronx Gothic*, elle met en lumière la manière dont se forme l'identité, montre comment le désir et l'Autre conspirent avec le langage et la mémoire pour limiter les moyens que nous sommes capables de convoquer dans nos vies. Okpokwasili ne tente pas de résoudre ou d'harmoniser les intensités affectives qui menacent notre sentiment d'unité et de stabilité – y compris les constructions raciales et de genre – mais plutôt de les amplifier. Dans *Bronx Gothic*, elle cherche à échapper à la force récursive des identités fantoches et des automatismes, et à nous conduire vers une plus grande libération.

(...)

Avec une économie radicale de moyens, *Bronx Gothic* tisse une toile suffisamment grande pour exprimer presque tout ce qui vaut la peine d'être dit sur l'identité, le désir et les politiques culturelles aux États-Unis. Et pourtant, la pièce ne pourrait être plus personnelle, intime et singulière. Grâce à un échange épistolaire, nous parvenons à comprendre comment deux filles se sont heurtées l'une à l'autre sur le terrain affectif à partir duquel leurs vies d'adultes, très différentes, allaient plus tard se développer. (...) Quoi que nous fassions ou ne fassions pas ensemble dans cette parenthèse théâtrale et intensément incarnée qu'est l'enfance, nous connaissons tous·tes le type d'enchevêtrement affectif qu'Okpokwasili décrit dans sa performance. Nous nous en souvenons et en faisons à nouveau l'expérience chaque fois que nous regardons notre petite galerie d'images de nous-mêmes, restreignant ainsi les choix inconscients que nous faisons, et qui définissent pourtant le monde que nous faisons chaque jour. Pour ceux·celles qui se trouvent dans des positions de sujets socialement niés – les femmes et les minorités, par exemple – cet aspect automatique et réducteur de l'identité peut être particulièrement vexant et source de grandes souffrances : l'oppressé·e a été intériorisé·e et doit être contrôlé·e à l'intérieur de la psyché autant que dans le monde.

**Extrait de Guy Zimmerman,**  
**« Attaining the Singular »,**  
**Times Quotidian, 10.08.2014**

*Bronx Gothic* (...) comporte des éléments de danse et des chansons, mais le récit constitue le cœur de la performance. Dans un langage tour à tour brutal et poétique, crûment drôle et incantatoire, Okpokwasili évoque et sonde cette amitié adolescente, un mélange d'insultes, de colère et d'amour. Beaucoup des mots échangés par les deux jeunes filles, qu'elle lit à partir de papiers froissés ou qu'elle tire de sa mémoire, tournent autour du sexe. (...) Les règles, les poils pubiens, les seins, les érections, le sperme et les fellations sont passés au crible, tout comme la beauté. Nous sommes habitué·es à entendre ce genre de propos – crus, non médiatisés par le politiquement correct – de la part

d'hommes et de garçons au théâtre. Mais il est toujours audacieux et inhabituel d'entendre ces propos d'un point de vue féminin, plus audacieux encore que le mélange de genres dont le spectacle est fait, et qui semblent pourtant être le ton dont Okwui Okpokwasili a besoin pour raconter cette histoire.

**Extrait de Rachel Saltz,**  
**« Some Girls Just Know Things »,**  
**The New York Times, 15.01.2014**

Le gothique du titre fait référence à la forme – le spectacle, comme de nombreux romans gothiques, est largement épistolaire – et aussi à la noirceur qui sous-tend souvent l'initiation sexuelle, les harcèlements, les avances, les agressions. Fille d'immigré-es nigérian-es, Okpokwasili a grandi dans le Bronx et, alors qu'elle imaginait la pièce, elle s'est souvenue des sifflets, des railleries, des camarades de classe du collège tripotées contre la palissade. Personne n'était là pour les protéger. Lorsqu'elle était enceinte, elle savait qu'elle portait une fille, dit-elle, « et je pensais aux filles et au sexe et à la nature de l'innocence, et à ce que cela va être d'avoir une fille brune qui peut ne pas être perçue comme innocente dans le monde. »

(...)

Okpokwasili a joué *Bronx Gothic* pour la première fois en 2014, puis a fait tourner la pièce. Elle ne pensait pas le refaire et ne le souhaitait pas, jusqu'à ce que Kwame Kwei-Armah, le directeur artistique du Young Vic, le lui demande. Et même là, elle a dit non. Elle était plus âgée, elle savait ce que cela requiert de le jouer tous les soirs, elle était passée à d'autres pièces (...). Mais elle se demandait tout de même si elle pourrait le faire à nouveau et ce qu'elle ressentirait. Même aujourd'hui, elle ne peut pas entièrement expliquer pourquoi elle a finalement accepté : « Il y a quelque chose dans cette pièce qui me captive d'une manière qui est difficile à décrire. »

(...)

Le travail d'Okwui Okpokwasili imagine des femmes prenant de l'espace et donnant de la voix, se regardant les unes les autres et demandant : « De quoi avez-vous besoin ? »

De quoi avons-nous besoin ? Comment pouvons-nous survivre ? Et comment nous assurer que nous sommes traitées avec une sorte de respect et entendues ? »

**Extrait de Alexis Soloski,**  
**« Bronx Gothic: one womanshaking**  
**oppression to the core »,**  
**The Guardian 27.05.2019**

# biographie

Okwui Okpokwasili est une artiste basée à Brooklyn qui travaille à l'intersection du théâtre, de la danse et de l'installation. Son travail considère la dynamique de l'intériorité et de l'espace psychique dans le façonnement des relations, de la socialité et de la mémoire, en s'appuyant sur le corps et la perspective de la femme afro. En partenariat avec son collaborateur Peter Born, Okpokwasili crée des projets multidisciplinaires. Parmi ceux-ci, *Pent-Up: A Revenge Dance*, qui a remporté le prix Bessie, *Bronx Gothic*, *Bronx Gothic: The Oval*, *Poor People's TV Room*, *Poor People's TV Room Solo*, *When I Return Who Will Receive Me*, et *Adaku's Revolt*. Ces dernières années, Okpokwasili a travaillé sur *Sitting On A Man's Head*, une pratique sonore collaborative et improvisée avec de multiples artistes, inspirée des pratiques précoloniales de protestation incarnée des femmes du sud-est du Nigeria, appelée *Sitting On A Man*. La dernière itération de cette pratique était un événement d'ancrage dans la plateforme *Danspace: Utterances from the Chorus*, qu'elle a coorganisé avec l'équipe dirigée par Judy Hussie-Taylor au Danspace Project à New York.

